

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 1

Artikel: Le crieur public
Autor: Capek, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des allées de zelliges aux somptueuses couleurs serpentaient parmi les orangers, les cyprès, les amandiers, parmi les buissons d'hibiscus, les géraniums couleur de sang et de flamme, et le jasmin était couvert de mille et mille étoiles blanches.

— C'est beau! fit Djamila de sa voix chantante, mais j'ai vu le désert quand le printemps le couvre de fleurs...

— O Djamila, s'écria Abdullah, sais-tu ce que valent mes trésors?

— Rien ne vaut la liberté! répondit doucement la jeune fille.

— Mais je ne veux pas te perdre! Je veux te garder ici, toujours, jusqu'à la fin de ma vie!

L'enfant sauvage s'enveloppa étroitement de ses voiles et dit simplement:

— Tu m'as arrachée aux miens, seigneur! Tu es puissant, tu peux m'enfermer dans ton palais, tu peux contraindre mon corps, mais mon âme et mon cœur sont libres et jamais ils ne seront à toi!

Alors le puissant cheik Abdullah-ben-Kahled baissa la tête; il avait toujours obtenu tout ce qu'il avait souhaité: victoires, honneurs, richesses. Pour la première fois, une chose qu'il désirait lui était refusée et, justement, il n'avait jamais rien désiré plus ardemment que l'amour de la belle Djamila. Or, il comprenait que cet amour, jamais il ne l'obtiendrait. Il leva les mains:

— Aucun homme ne peut échapper à son destin. Le mien est de t'aimer et de n'être pas aimé de toi! O Djamila, puisse Allah le Miséricordieux te donner tout le bonheur possible en ce monde et dans l'autre!

Il fit reconduire la jeune fille au douar et, depuis ce jour, Abdullah — sur lui soit la paix — vécut pensif et solitaire dans sa forteresse de l'Atlas, méditant le Coran, priant Allah, lisant ou composant des poèmes. Il passait de longues heures dans le jardin intérieur, égrenant des étoiles de jasmin dans l'eau des canaux. Il suivait des yeux la course des blanches corolles et répétait mille et mille fois le nom de la bien-aimée: Djamila, ô Djamila!

... Le dernier soir de notre séjour à Alger, j'ai voulu revoir le vieil aveugle autour duquel se pressait toujours un cercle attentif et frémissant. Lorsque le récit fut terminé, je vis se lever un Bédouin souple et magnifique dans sa djellaba crasseuse. L'homme fendit la foule pour s'en aller, Il murmurait quelque chose entre ses dents.

— Que dit-il? demandâmes-nous à notre ami,

— Il répète les paroles de Djamila: «Rien ne vaut la liberté!»

L. M.

Le crieur public

par G. Capek

En cet an de grâce 1954, on annonce que la fonction de crieur public va être supprimée à Sonvilier.

Il va donc disparaître, ce personnage qui a tant charmé mon enfance. Tour-nons la page, une fois de plus.

Il fallait nous voir accourir auprès de lui, nous, les enfants du village, dès que le roulement de son tambour retentissait entre nos murs. En quoi pouvait bien consister son attrait? Quel était son mystérieux pouvoir? Les nouvelles qu'il lançait d'une voix claire ne pouvaient guère nous intéresser. Neuf fois sur dix, son débit commençait par ces mots: «Madame Schindler annonce à son honorable clientèle...» Mme Schindler était la marchande de légumes et de fruits. Ce qui concernait son commerce ne nous intéressait pas. Nous attendions la nouvelle extraordinaire, sensationnelle, qui nous ferait bondir de joie: l'arrivée d'un cirque ou des chevaux de bois.

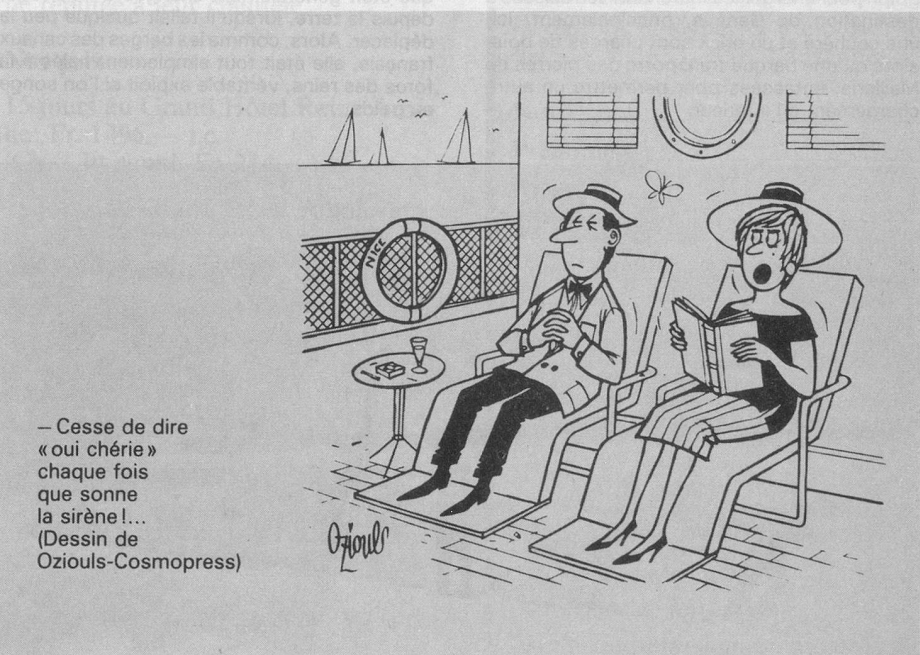
Dans ce cas, la nouvelle se répandait par tout le village avant même que le crieur eût fini sa tournée; les enfants faisaient quand même cercle autour de

lui tant était grande la joie d'entendre dire et redire de si merveilleuses nouvelles.

Quant à moi, ce n'était pas tant ses paroles que j'attendais; c'était son geste, un geste qui déclenchait un son perçant, un «drin-n-n» prolongé comme le son d'un timbre électrique; car le crieur n'avait pas toujours son tambour. Il apparaissait quelquefois harnaché spécialement pour remplir ses fonctions; ce harnachement me plongeait dans un étonnement émerveillé. Il portait, sur l'estomac, une cloche fixée sur une planchette maintenue autour de sa taille par une large ceinture de cuir; une manivelle, qu'il mettait en action de la main droite, déclenchait je ne sais quel système de marteaux qui produisait un son strident et continu. Cet objet, sa position sur le bonhomme qui devenait ainsi un être fantastique, la componction et l'autorité avec lesquelles il délivrait son message, tout cela en faisait un être unique qu'il fallait voir à tout prix. Ce qui m'étonne maintenant, après tant d'années, c'est que mon enthousiasme n'ait pas faibli pendant les quatre années où j'ai pu l'entendre. J'étais inlassable comme les enfants qui connaissent par cœur les contes de fées et désirent quand même qu'on les leur raconte.

Adieu, prestigieux crieur publique! On va te ranger dans la boîte aux souvenirs d'où l'on ne t'extirpera que pour te montrer aux enfants sages. Mais les enfants d'aujourd'hui ont des jouets autrement surprenants, et tu leur paraîtrais, sans doute, bien simplet, avec ta cloche.

G. C.



— Cesse de dire
«oui chérie»
chaque fois
que sonne
la sirène!...
(Dessin de
Oziouls-Cosmopress)